

[Texte]

have co-operative education programs in place in some communities where kids are given opportunities to work in local businesses and they split their time between working and going to school.

Obviously a great deal remains to be done. We are way behind the Germans in this area. The Germans are the leaders. They are the best in managing that very difficult process of school-to-work transition, particularly for those who do not go on to post-secondary education.

When I look at the number of university students we have in this country, we look good. In our overall numbers, I think we are at the head of the class among the OECD nations. More Canadians per capita are going to university or have university degrees than any other nation, at least among the OECD. So we have a very high participation rate at the university level in Canada. But are they necessarily being trained to do the sorts of things that will get them jobs in the work force afterwards? Maybe not. We have all had the taxi drivers who have university degrees but cannot find work that is commensurate with the skills they have learned in university. This seems to be—

Mr. Crosby: Excuse me, I don't want to interrupt you or destroy your train of thought, but doesn't remuneration have something to do with that? Wouldn't the person in some cases rather drive a taxi with an income of say \$40,000 a year than work in a lab with an income of say \$30,000 a year? Doesn't that get to be a factor somewhere along the line?

Mr. Eyton: It may well be. I think the market will pay individuals who have the right skills the right level of income. These new pharmaceutical research labs that are being set up in Toronto and Montreal in the last few months have had difficulty recruiting for those labs. Those jobs are paid very highly.

Mr. Crosby: I have a suspicion—I don't know, but I would like to find out some day—maybe in Japan, if you're a lab technician with high skills or an electronics technician, you get a higher pay; if you're shifting freight in the warehouse, you get lower pay, and so on down the line. That is not necessarily true in Canada. I can take you to people whose job involves little more than moving pieces of material around a warehouse or on a dock who get paid more than somebody working in a laboratory with expensive electronic equipment of high standard and so on. One looks at the other and might ask what good four years in technical school did.

• 1635

Mr. Eyton: Yes.

Mr. Crosby: I'm not trying to throw cold water on... What you are doing is important, and I recognize that. It's just that do we not have a more basic problem in Canada in terms of working toward competitiveness and profitability?

[Traduction]

vraisemblablement se pencher sur la question du point de vue de l'apprentissage. Nous avons déjà un certain nombre de programmes en place, des programmes d'enseignement coopératifs dans certaines localités qui donnent aux élèves la possibilité de travailler dans des entreprises locales et de partager leur temps entre l'école et le travail.

Il reste, bien entendu, beaucoup à faire. Nous sommes loin derrière les Allemands dans ce domaine. Les Allemands sont les chefs de file. Ce sont eux qui ont su le mieux gérer cette transition si difficile de l'école au monde du travail, notamment pour les élèves qui ne font pas d'études postsecondaires.

Lorsqu'on voit le nombre d'étudiants universitaires au Canada, la situation paraît bonne. Globalement, je pense que nous sommes les premiers parmi les pays de l'OCDE. Par rapport à notre population, il y a plus d'étudiants universitaires au Canada ou de diplômés universitaires que dans tout autre pays, du moins parmi les pays de l'OCDE. Nous avons donc un excellent niveau de participation à cet égard. Est-ce que les étudiants reçoivent pour autant le type de formation qui leur permettra de trouver un travail par la suite? Ce n'est pas si sûr. Nous avons tous vu des chauffeurs de taxi qui ont un diplôme universitaire, mais qui ne peuvent pas trouver un travail qui corresponde à la formation qu'ils ont acquise à l'université. Il semble que...

M. Crosby: Excusez-moi; sans vouloir interrompre le cours de votre pensée, ne croyez-vous pas que le niveau de rémunération ait quelque chose à voir avec cela? Ne pensez-vous pas que certaines personnes vont préférer conduire un taxi pour gagner, disons, 40,000\$ par an plutôt que d'aller travailler dans un laboratoire à 30,000? Est-ce que ce n'est pas un élément à prendre en considération?

M. Eyton: C'est possible. Je pense que le marché est prêt à rémunérer suffisamment les personnes qui ont la formation voulue. De nouveaux laboratoires de recherche pharmaceutique se créent à Toronto et à Montréal et, ces derniers mois, ils ont eu des difficultés à recruter des employés. Ces postes sont très bien rémunérés.

M. Crosby: Je crains, quoique je n'en sois pas certain, mais j'aimerais m'en assurer un jour—qu'au Japon, par exemple, un laborantin hautement qualifié, ou un électronicien, est très bien payé; un manutentionnaire dans un entrepôt gagnera moins, et ainsi de suite. Ce n'est pas nécessairement vrai au Canada. Je pourrais vous présenter les gens dont le travail consiste tout au plus à manutentionner des pièces d'équipement dans un entrepôt et qui gagnent plus qu'un laborantin qui utilise un équipement électronique coûteux et de pointe. On peut donc se demander à quoi peuvent bien servir quatre années dans une école technique.

M. Eyton: Tout à fait.

M. Crosby: Loin de moi l'idée de tempérer les enthousiasmes... Ce que vous faites est important, je vous le concède. Mais avons-nous un autre grand problème que celui-là, au Canada, dans notre quête d'une plus grande compétitivité et d'une meilleure rentabilité?